

№ 18

OU SONT LES PINCETTES?

FOLIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE ,

DE MM. COMMERSON ET EUGÈNE VACHETTE ,

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 13 Juin 1855, à Paris.

DISTRIBUTION.

Personnages.	MM.	Personnages.	MM.
CHINARD, étudiant.....	CALVIN.	BABOUIN, domestique.....	ERNEST-VASSEUR.
TRUC.....	BLONDELET.	UN NOTAIRE.....	DUPRÉ.
JOSSÉ, avocat.....	FRANCE.	BABET, bonne de Chinard....	M ^{lle} PHILIPPE.

La mise en scène et les indications sont prises de l'Acteur; le premier inscrit est à droite.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Editeur.

Un petit salon. — A gauche, au premier plan, une table et une chaise; au second, la porte de la chambre de Babet. — Au fond, à gauche, la chambre à coucher de Chinard. — Au milieu, une cheminée, et à droite, la porte d'entrée. — A droite, au second plan, une fenêtre; au premier, une commode, devant laquelle, une chaise.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHINARD, cherchant.

On cite la vapeur, l'absinthe suisse et le Turc comme quelque chose de très fort; mais j'avoue que la disparition de mes pincettes les surpasse... Depuis trois jours j'habite sous mes meubles en m'adressant cette question : où sont mes pincettes? J'ai tout bouleversé, c'est-à-dire nous avons tout bouleversé moi et ma bonne... car j'ai une bonne... un garçon seul... on ne sait pas ce qui peut arriver... vous pouvez être malade la nuit... Le hasard a voulu qu'elle fût gentille... peuh! Nous avons donc cherché partout, non pas pour la valeur, mais pour la singularité du fait; enfin, aujourd'hui, j'ai voulu faire une dernière visite domiciliaire, mais jusqu'ici je n'ai pas plus trouvé de pincettes sous mes meubles qu'on ne trouverait de turbot dans une poudrière. (Regardant la commode.) Dans cette commode, peut-être.. (Il se baise.)

SCÈNE II.

CHINARD, BABET.

BABET, sortant de sa chambre. Tiens! Monsieur... qu'est-ce que vous faites donc à quatre pattes?

CHINARD. Je cherche mes pincettes, Babet.
BABET. Encore!... vous savez bien que c'est inutile! elles ont sans doute été prises par un voleur!

CHINARD. Un voleur! mais dans quel but, Babet, cet être nuisible aurait-il accaparé mes pincettes?... A moins que ce ne soit pour dévaliser une cave par le soupirail... et encore!

BABET. Vous en achèterez d'autres.

CHINARD. C'est vrai; cependant l'éclipse de cet instrument m'intrigue au dernier point, j'en perds la tête. (Il l'embrasse.) Je ne sais plus ce que je fais.

BABET, se récriant. Ah! Monsieur!

CHINARD, l'embrassant encore. Non, d'honneur! je ne sais plus ce que je fais. (Josse entre.)

BABET. Prenez garde, voici Monsieur Josse (Elle se sauve dans sa chambre.)

SCÈNE III.

JOSSE, CHINARD.

CHINARD. Ah! ce bon Josse. (A part.) Que le diable l'emporte!

JOSSE, posant son chapeau sur la cheminée. Je crois t'avoir troublé dans tes recommandations à ta bonne?

CHINARD. Dis: des ordres; je donnais des ordres.

JOSSE. Tu as une si agréable manière de corriger la dureté du commandement.

CHINARD. Oh! je suis bon maître, voilà tout; un peu patriarcale par nature, mes domestiques font partie de ma famille... et j'aime beaucoup ma famille.

JOSSE. C'est ce qu'on dit dans la maison.

CHINARD, remontant. Encore des cancons !

JOSSE, à part. Depuis trois jours, j'en suis sûr.

CHINARD, revenant à Josse. (1) Tiens, Josse, tu m'en veux de manger ton pain à la fumée du rôti.

JOSSE. Du tout !

CHINARD. Je t'ai coupé l'herbe sous le pied en t'enlevant Mademoiselle Truc.

JOSSE. Allons donc !

CHINARD. Mais si... Je veux cependant me justifier... Sans fortune, sans parent, je n'ai pour tout radeau que mon oncle, jadis brillant dragon, aujourd'hui vieux comme un préjugé, confit de rhumatismes, guilloché de blessures.

JOSSE. Guilloché de blessures ?

CHINARD. Hélas !

AIR : De l'Homme vert.

Outre la vieillesse ennemie,
Mon oncle vit en peu de temps.
La goutte et la paralysie
S'unir à ses quatre-vingts ans.
Sur son lit sa goutte l'attache,
Il ne peut faire un seul effort
Plus il devient vieux moins il marche,

JOSSE.

C'est le contraire du Roq'fort.

CHINARD. Comme tu dis. Aussi quand ce digne sabreur consentira à partir pour le pays où il en a expédié tant d'autres, un bon et solide testament m'instituera son héritier ; je dois donc le ménager comme une porcelaine... C'est lui qui m'a envoyé à Paris étudier la médecine où, après six ans d'études bien suivies, j'ai eu le bonheur de me faire recevoir... franc-maçon.

JOSSE. Le salt-il ?

CHINARD. J'ai toujours oublié de l'en avertir... Il y a six mois, je reçus de lui l'ordre, car il ne peut plus se remuer, d'avoir à me présenter en compagnie d'une épouse devant une écharpe tricolore farcie de son maire. Du reste il me laissait le choix de la victime, et il promettait comme prime, une dot de cent mille francs... Il fallait obéir... Je vis Mademoiselle Truc, je fis ma demande un jour avant toi, je fus accepté... et dans huit jours j'épouse. (Il s'assied à droite.)

JOSSE, (idem à gauche.) A part. C'est ce que nous verrons. (Haut.) Mon cher Chinard, tu fais erreur en croyant à ma rancune... j'ai eu, il est vrai, des vues conjugales sur Mademoiselle Truc, mais son père m'a tout à fait refroidi.

CHINARD. Il est riche.

JOSSE. C'est vrai ! mais commun comme une chatte de gilet... il parle un langage puisé dans je ne sais quel vocabulaire.

CHINARD, se levant et allant à Josse. Il dit cependant avoir fait des classes.

JOSSE. Avec un balai, c'est possible... sans compter qu'il se donne comme artiste peintre.

CHINARD. Dam ! mon cher, un ancien teinturier... après tout, je n'épouse pas le beau-père... Ainsi tu ne m'en veux pas ?

JOSSE, se levant. Au contraire ! (A part.) Je t'ai ménagé un petit coup de jarnac auquel tu ne t'attends pas.

CHINARD, à part. Il cache son jeu. (Haut.) C'est aujourd'hui que mon oncle est averti, si le mariage était rompu, je serais perdu.

JOSSE, à part. Il a dû recevoir ma lettre... je suis tranquille.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, TRUC.

TRUC, entrant doucement, une botte à chaque main. Vous faut-il de l'eau (1) ?

JOSSE. Monsieur Truc !

CHINARD. Mon beau père !

TRUC, riant. Eh ! eh ! vous m'avez pris pour le porteur d'eau ; elle est bonne, celle-là, n'est-ce pas ? (A Chinard.) Bonjour mon gendre. (Il lui tend ses bottes.) Dans mes bras... (Chinard s'éloigne de lui.) Eh bien ! vous hésitez, oh ! mon fils ! (2)

CHINARD. Non, mais je me demande pourquoi vous portez à vos mains ce qu'il est d'usage d'avoir aux pieds.

TRUC, riant. Ah ! oui ! ah ! oui ! elle est encore bonne celle-là ; figurez-vous qu'avant de monter, je suis entré au premier, chez le notaire. A peine dans la boutique, voilà mon cor qui me fait mal... j'avais le diable au... je retire mes bottes... Eh ! eh ! eh !

JOSSE. Chez le notaire ?

TRUC. Tout en m'excusant du reste, et je lui emprunte une paire de pantouffles... j'avais marché ce matin, sur le macadam, le cuir était humide, de sorte qu'au moment de monter chez vous, je m'aperçois que, soit dilatation de mes abattis, soit contraction du cuir de mes bottes, il m'était impossible de rentrer dans ce double meuble... Je me dis : je n'ai que deux étages à monter... mon gendre est un bon zig qui n'en respectera pas moins son futur beau-père avec ou sans bottes, et me voilà... N'est-ce pas, Monsieur Josse ?

JOSSE. Sans doute, monsieur Truc.

CHINARD. Vous les remettez au moins le jour de ma noce ?

TRUC. Je l'espère, mon gendre... vous viendrez à la noce, monsieur Josse... je me suis fait faire un carrick, nous danserons... on écrasera du chasselas.

JOSSE. Ah ! vous aimez la bouteille ?

TRUC. Mais je ne m'en cache pas... j'aime assez à m'arroser le jabot... (Josse remonte en riant.) Pas avec du champagne... ça me tape trop vite le plafond.

CHINARD, à part. Je crois que mon beau-père a pris un à-compte sur la noce... (Truc pose ses bottes sur la table.)

TRUC. Voyons, mes enfants, le notaire va monter avec son écriture ; nous bâclerons tout de suite l'affaire, là, entre hommes... je n'ai

(1) Chinard, Josse.

(1) Truc, Chinard, Josse.

(2) Chinard, Truc, Josse.

pas voulu traîner ma fille jusqu'ici... Vous signez au contrat, monsieur Josse ? (1)

JOSSE. J'ai cet honneur.

TRUC. A propos, mon gendre, avez-vous écrit à votre oncle que la chose était à peu près terminée ?

CHINARD. Vous m'y faites penser ; je dois au moins le prévenir que nous signons ce soir.

TRUC. Présentez-lui mes offices ! et rafraîchissez-lui la mémoire de la petite donation... Vous savez, ces petites choses-là s'oublent.

CHINARD. Soyez tranquille, je vous laisse un instant avec Josse. (Il se dirige vers sa chambre.)

TRUC. Justement, j'ai une bavette à tailler avec lui.

JOSSE, à part. Qu'a-t-il à me dire ?

CHINARD, à part. Décidément, je crois que mon beau-père a rencontré son petit jeune homme. (Il sort par sa chambre.)

SCÈNE V.

JOSSE, TRUC.

TRUC. A nous deux, mon cadet ! vous êtes un blagueur !

JOSSE. Moi, Monsieur ?

TRUC. Certainement... vous êtes venu me demander les doigts de ma fille... Je vous ai répondu : complet ! là-dessus, vous m'avez fait des ragots sur Chinard.

JOSSE. Mais permettez ! permettez !

TRUC, lui imposant silence. Taisez votre grelot... vous m'avez dit : il fait ci, il fait ça... le quartier cause, *il y a une petite bonne*... si son oncle savait bien des choses, il le déshériterait... Est-ce ça ?

JOSSE. Parfaitement !

TRUC. Je vous ai répondu : j'aime les mœurs autant que les hultres... prouvez-moi la chose et je vous octroie ma génération... est-ce toujours ça ?

JOSSE. Oui, Monsieur Truc ; mais en même temps je vous ai prié d'aider mon projet...

TRUC. Je m'y prête comme un caoutchouc.

JOSSE. De ne pas vous laisser attendre par les prières...

TRUC. J'y serai sourd comme un tapis.

JOSSE. Vous consentez donc à avoir confiance en moi.

TRUC. Une confiance d'actionnaire.

JOSSE, à part. Cécile m'appartient. (Haut.) Alors, commandez-lui de mettre Babet à la porte.

TRUC. S'il résiste ?

JOSSE. Vous n'avez pas besoin d'autre preuve.

TRUC. S'il obtempère, je reste un pied en l'air... Tiens ! je fais des vers ?

JOSSE. S'il obéit, vous aurez alors la preuve promise. Vous voulez être convaincu ?

TRUC. J'en suis cupide.

JOSSE, allant reprendre son chapeau. Vous le serez... Je vais à un bureau de placement chercher le remplaçant de Babet... Faites ce que je vous ai dit.

TRUC. Allez ! Si la chose est vraie, je vous ajoute 12 francs à la dot.

ENSEMBLE.

Air : De l'Orphelin du Parvis.

Que cette somme vous engage
A rompre l'hymen projeté,
C'est une prime au débinage
Offerte à l'avidité...

JOSSE.

Oui, croyez-le bien, tout m'engage
A découvrir la vérité.
L'espoir d'un brillant mariage
Double ma célérité.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

TRUC, seul. C'est une canaille de trahir son ami ; mais, corbleu !... Si le Chinard était assez drôle pour préférer le son à la farine... Je serais capable de lui envoyer ma botte n'importe où... Si je pouvais la mettre ! Au fait, si j'essayais de la mettre... (Il prend sa botte.) J'y entrerais ce matin comme dans du beurre... Il me faudrait un tire-bottes. Ah ! une idée. (Il va à la cheminée, prend la pelle qu'il passe dans un tirant.) Voici la pelle... Où sont donc les pincettes ? Il n'y en a pas... Je renonce à mon idée... Essayons de nous en passer... (Il tire sur sa botte ; le tirant casse, il tombe.) Je crois que je me suis brisé un vaisseau ! (Il se tâte.) Non, c'est le bouton de ma bretelle.

SCÈNE VII.

TRUC, BABET.

BABET, sortant de sa chambre. Quel est ce bruit ? Vous êtes-vous fait du mal, Monsieur (1) ?

TRUC, à part et en se relevant. Bigre ! voilà une charmante création ! (Haut.) Non, Mademoiselle, c'est mon bouton de bretelle qui s'est détaché, et l'élastique était si fort qu'il m'a renversé ! (A part.) Elle est encore bonne, celle-là ! (Il met ses bottes sur la table.)

BABET. Voulez-vous que je vous le remplace ?

TRUC. Avec volupté !

BABET. Justement, voici votre bouton... J'ai du fil. (Elle se baisse pour remasser le bouton.)

TRUC, à part (2). C'est la petite en question... elle va se trouver sans place... Je suis renf... Ma fille mariée... Qui me fera mon lait de poule ?... Je vais l'amadouer... (Haut.) Vous raccommodez le linge, Mademoiselle ?

BABET, cherchant à enfiler son aiguille. Oui, Monsieur, je fais un peu de tout.

TRUC, lui prenant la taille. Vivement. Tant mieux !

BABET, se dégageant. Monsieur !

(1) Babet, Truc.

(2) Truc, Babet.

(1) Josse, Chinard, Truc.

TRUC. C'est de l'intérêt. Vous aimez bien votre maître?

BABET. Il est si bon!

TRUC, même jeu. Brave fille!

BABET, même jeu. Encore!

TRUC. C'est de l'intérêt... Il vous faudra cependant le quitter.

BABET. Pourquoi donc?

TRUC. Dam! il se marie.

BABET, surprise. Il se marie?

TRUC. Contre ma fille... Vous voyez son beau-père.

BABET, cachant ses larmes. A part. Son beau-père! Cachons nos larmes.

TRUC. S'il vous fallait le quitter... J'ai du linge à raccommoder, mon enfant... Monsieur Truc, artiste peintre, rue Grange-aux-Belles, n. 3. (Lui prenant la taille.) N. 3, ma bichette.

BABET, se sauvant dans sa chambre. Laissez-moi, Monsieur.

SCÈNE VIII.

TRUC. C'est de l'intérêt, Mad... Elle se sauve... Elle est charmante, cette petite... Physique agréable... sans compter la banlieue... (côtre.) Et Chinard en ferait ses orges! Jamais! Josse a raison, il faut que je la fasse flanquer à la porte.

SCÈNE IX.

TRUC, CHINARD.

CHINARD. Beau-père, la missive est partie... Ma prochaine n'aura plus qu'à lui annoncer la conclusion du mariage.

TRUC. Minute, mon gendre! Prêtez l'oreille et ne perdez pas une seule de mes paroles. De tout temps la famille des Truc s'est distinguée par la pureté de sa race et de ses mœurs... C'est assez vous dire que cette morale sévère qu'elle exige d'elle-même, elle la demande aussi de ceux auxquels elle s'allie... (A part.) Je dois être noble.

CHINARD. Alors, je suis honoré du choix que vous avez fait de moi pour gendre..... (A part.) Il a donc encore lu?

TRUC. En conséquence... je dois vous dire qu'à cette heure je mets l'éteignoir sur les flambeaux de l'hymen et que je vous retire ma parole, ma fille et mon estime.

CHINARD. Comment, vous me refusez?

TRUC. Je vous envoie à la balançoire.

CHINARD. Mais pourquoi?

TRUC. Parce qu'il est une personne dont la présence ici me fait trembler pour votre future fidélité conjugale.

CHINARD. Comment! vous penseriez que.....

TRUC, avec force. Je vois tout en jaune! Monsieur, je vois tout en jaune!

CHINARD. Ah! M. Truc!

TRUC. Si je n'ai pas de bottes, j'ai le respect de mon nom... Voici mon dernier mot: je sortirai, ou cette fille partira. (Il remonte vers la gauche.)

CHINARD. C'est impossible! (1)

TRUC, reprenant ses bottes. Alors je me retire, et je vais annoncer à votre oncle ce refus que je motiverai.

CHINARD. (A part.) Je serais dans le pétrin.

TRUC. Choisissez entre moi et cette fille..... par un reste de bonté, je veux bien faire quelque chose pour elle, je la placerai chez un de mes amis... (souriant) un bel homme... un trop bel homme... Je vous donne onze minutes pour réfléchir, je vais attendre votre décision chez Josse... Voici qui me représentera. (Il met une botte sur la cheminée.)

ENSEMBLE.

AIR : De Giselle.

Dans cette circonstance,
Ne faisons par prudence.
Ne faites
Aucune résistance.

Il faut

Rompre au plus tôt!

TRUC.

Si vous voulez rester mon gendre
Exécutez ma volonté.

CHINARD.

Un mot...

TRUC.

Je ne veux rien entendre.

CHINARD.

Ah! le vieill entêté!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

En cette circonstance.

TRUC, en parlant. Voici qui me représentera.

(Il sort en emportant l'autre botte.)

SCÈNE IX:

CHINARD, seul.

Il écrirait à mon oncle comme il le dit je serais beau! c'est de Josse que me vient cette tuile... j'hésitais déjà à annoncer mon mariage à Babet; maintenant il faut lui notifier son congé. Cette pauvre fille s'est attachée à moi comme le lierre à l'ormeau... Enfin! puisqu'on l'exige... Babet! Babet! (Il s'assied à droite.)

SCÈNE X.

CHINARD, BABET.

BABET, les larmes aux yeux. Monsieur m'appelle?

CHINARD, sans la regarder. Oui, Babet. (A part.) Je n'ose la regarder... je ne sais trop comment lui tourner ça... (Haut.) Babet, on prétend que le printemps s'avance... de nombreuses affaires m'empêchent d'aller m'en assurer.... Je voudrais que tu... (A un sanglot de Babet il se lève.) Qu'as-tu, Babet, pourquoi pleurer?

BABET, s'éloignant de lui. Monsieur se marie! (2).

(1) Chinard, Truc.

(2) Babet, Chinard.

CHINARD, à part. La mèché est éventée !
(Haut.) Eh bien ! oui Babet, j'y suis forcé ; si je recule, la colère de mon oncle me laisse dans la plus grande misère... je croyais toujours que le digne homme éprouverait le besoin de jouir du repos des émus... Je m'étais dit : le bouillon, la tisane ne passent déjà plus, espérons qu'il ne les imitera pas ; mais non, il s'obstine.

BABET. Monsieur n'a pas besoin de se justifier... il est libre de se marier.

CHINARD. Ce n'est pas tout, Babet, on exige encore (hésitant) que tu quittes la maison !

BABET. Ah !

CHINARD. Sans quoi je suis perdu.

BABET. Ne craignez rien, Monsieur, je ne veux pas être la cause de votre malheur... Je partirai.

CHINARD, avec émotion. Tout de suite... Ouf !

BABET. Je retournerai dans mon pays que je n'aurais pas dû quitter.

CHINARD. Je t'écrirai, Babet, et quand je serai veuf... (Il lui prend la taille.)

BABET, se dégageant et passant à gauche. (Vivement.) C'est assez, Monsieur, dans une heure, je serai loin d'ici.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JOSSE.

JOSSE, à part. Mon homme est en bas (1).

CHINARD. Ah ! c'est Josse ?

JOSSE. Oui, mon ami, Monsieur Truc m'en-voie te demander... Mais que vois-je ! Babet qui pleure.

CHINARD, à part. Fais l'étonné, face de café ! (Haut.) Oui, mon cher, elle me fait ses adieux.

JOSSE. Vous quittez Paris, Babet ?

BABET. Oui, Monsieur, je retourne à mes vaches et à mon pays.

JOSSE. Mais à Paris vous trouveriez à vous placer... Monsieur Truc me disait il n'y a qu'un moment...

BABET. Vous remercieriez ce Monsieur et lui direz que je ne raccommode plus le linge.

ENSEMBLE.

AIR : Robin des Bois.

Puisque monsieur me congédie,
Je pars sans espoir de retour ;
Je vais revoir ma Picardie,
C'est le pays où j'ai reçu le jour.

CHINARD.

Puisqu'enfin je la congédie,
Oublions un instant d'amour,
Et qu'elle parte en Picardie,
C'est le pays qui lui donna le jour.

JOSSE.

Puisque Chinard vous congédie,
Partez sans espoir de retour,
Et rendez vous en Picardie,
C'est le pays qui vous donna le jour.

(Babet sort par la chambre de Chinard.)

SCÈNE XII.

JOSSE, CHINARD.

CHINARD, attendri. Pauvre petite ! elle m'a fait un mal affreux.

JOSSE. Tu aimes tant tes domestiques ! Il paraît que monsieur Truc lui a proposé de raccommo-der son linge.

CHINARD. Truc est un vieux drôle. (A part.) Et lui, le tartuffe ! (Haut.) Tu me disais que monsieur Truc m'attend chez toi ?

JOSSE. Où il est parvenu à mettre une botte.

CHINARD. Je vais le chercher. (Il sort.)

SCÈNE XIII.

JOSSE.

Allons ! allons ! la petite se sacrifie, ma vengeance n'en sera que plus complète et son dévouement ne sert qu'à m'assurer la victoire. Maître Chinard, qui a voulu chasser sur mes terres, avant ce soir, n'aura plus ni Babet, ni femme, ni héritage... je les entends !

SCÈNE XIV.

JOSSE, TRUC, CHINARD.

TRUC. Vous dites, mon gendre, que je puis te venir chercher ma botte ?

CHINARD. Oui, beau-père !

TRUC. Je suis parvenu à mettre l'autre, mais je me suis trompé de pied. (A part.) La petite va partir, j'ai laissé ma carte chez le concierge.

CHINARD. Votre désir a été un ordre pour moi.

TRUC. Ne revenons plus sur le passé... je veux même remplacer la perte que vous faites ; j'ai fait venir un domestique qui m'attend en bas qu'un ordre pour monter... il a l'air bête comme une poule et lourd comme du flan... vous le formerez... Du reste, c'est Josse qui l'a choisi.

JOSSE, avec dépit. Maladroit !

CHINARD, à part. Oh ! c'est Josse... je lui devisserais bien la tête !

TRUC. Allons, mon cher, présentons-nous cette créature.

JOSSE. Je vais la chercher.

TRUC. Priez en même temps le notaire de grimper ici, puisque rien ne retarde plus maintenant la signature du contrat. (Josse sort.)

SCÈNE XV.

TRUC, CHINARD.

TRUC. Vous allez le voir, je l'ai appelé Babouin... Babet, Babouin, il n'y a pas de différence... vous ne vous apercevrez pas du changement... c'est une prévenance de ma part.

CHINARD. Je vous reconnais bien là.

TRUC. Vous êtes trop bon... j'ai assez de tact et de savoir-vivre.

1) Chinard, Josse, Babet.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JOSSE. BABOUIN.

JOSSE, le présentant à Chinard. Mon ami, voici le sujet (1).

CHINARD. Approche ! (A part.) Est-il laid ! et le beau-père qui dit que je ne m'apercevrai pas du changement.

TRUC. Il faudra le noircir, ça fera un nègre superbe. (Montrant Chinard à Babouin.) Voici petit maître à toi.

BABOUIN, riant très bêtement. Oui, M'sieu.

TRUC. Il est à mettre sur une étagère. (Le retournant.) Est-ce taillé, hein ? tout ailerons et pattes... voyez-moi les mains, une place du Carrousel. Comme c'est agréable pour se faire masser après un bain.

BABOUIN, même rite. J'aime beaucoup amasser.

TRUC. Babouin, ce calembour est mauvais ; mais il annonce de l'économie... Chinard, ce garçon est intelligent... que lui ordonnez-vous ?

CHINARD, sèchement. Va te coucher !

JOSSE. Il paraît très-fatigué... Va te coucher. Babouin !

TRUC. Oui, va te coucher... ah ! mais... où ça ?

CHINARD. Dans la chambre de Babet... là ! au bout du couloir.

JOSSE. Et le lit ?

CHINARD. Dame !... celui de Babet.

JOSSE. (A part.) Bravo ! nous allons rire.

TRUC. Alors, va te coucher.

BABOUIN. Bonsoir, M'sieurs ! (Il sort*.)

SCÈNE XVII.

JOSSE, TRUC, CHINARD.

TRUC. I e voici installé... avant quinze jours, le gaillard sera plus vif qu'un vent du nord.

CHINARD. Espérons-le, ô mon Dieu ! espérons-le ! (Truc marche en boitant.)

JOSSE. Vous boitez, monsieur Truc ?

CHINARD. C'est vrai ! vous êtes difforme.

TRUC. Je ne le nie pas... je vais vous dire... c'est que j'ai une jambe un peu plus longue que l'autre et j'ai fait faire une de mes bottes à haut talon. Justement, j'ai mis la botte à haut talon à la grande jambe... Elle est bonne encore, celle-là !

JOSSE. Vous avez mis les poids et la marchandise dans le même plateau.

TRUC. Ça ne paraît pas en omnibus.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE. Salut, Messieurs (2).

TRUC. Ah ! voici Monsieur Griffart.

(1) Josse, Truc, Babouin, Chinard.

* Note des Auteurs. L'artiste chargé du rôle de Babouin devra inventer l'éclat de rire le plus stupide. — Chaque fois qu'il a lieu, les autres sautent de peur.

(2) Josse, Truc, le Notaire, Chinard.

LE NOTAIRE. Monsieur Truc, j'aurais trois mots à vous dire.

TRUC, remontant. Deux, si vous voulez. (Le notaire lui parle à l'oreille.)

CHINARD, à part. Pourquoi ce notaire entre-t-il dans l'oreille du beau-père ?

JOSSE, à part. Les cartes vont se brouiller.

CHINARD, à part. Il se croit donc à l'avenue de la conférence ?

TRUC, bas au notaire. En êtes-vous bien sûr ?

LE NOTAIRE, bas. Mais oui, je vous le répète... mon collègue de Brunoy me fait savoir que l'oncle du jeune homme, après avoir lu une lettre qu'il venait de recevoir, est entré dans une colère furieuse, et l'a fait appeler pour dresser un nouveau testament en faveur des hospices... Ainsi, rompez à tout prix. (Il va s'asseoir à la table.)

CHINARD. Voyons, signons-nous ce contrat ? (1).

TRUC, fièrement. Non, monsieur... en cet instant solennel la pureté de race et de mœurs de la souche des Truc...

CHINARD, surpris. Encore !

TRUC. Me fait un devoir de refuser cette union nauséabonde.

CHINARD. Cependant, ce que vous avez exigé tantôt ?

TRUC. Justement, Monsieur, la facilité avec laquelle vous m'avez accordé cette satisfaction montre chez vous une audacieuse arrière-pensée, tranchons le mot... une canaillerie.

CHINARD. Laquelle ?

TRUC. Aussitôt après le conjugo, de faire revivre le scandale que je voulais étouffer dans sa racine... (A part.) J'ai le mot heureux.

CHINARD. Je ne vous comprends pas.

TRUC, avec force. Vous mitonnez une platitude, Monsieur.

CHINARD, en colère. Tenez, avouez que vous me cherchez, j'ignore dans quel but, une querelle d'Allemand, afin de dégager votre parole... Pour que ce scandale, comme vous dites, pût revivre... il faudrait qu'il eût existé... et c'est une calomnie ! (Furieux.) Prouvez-le moi.

JOSSE, à part. Il vont s'éborgner.

TRUC, colère. Vous le prouver ? (Rire sardonique.) Ah ! ah ! ah !

CHINARD. Oui, Monsieur !

TRUC. Je vous le prouverai.

CHINARD. Tout de suite, je l'exige.

TRUC, bas et vivement à Josse pendant que Chinard tourne le dos. Vous m'avez promis une preuve, voici le moment.

JOSSE, bas. Plus tard.

TRUC, bas. Du tout... à l'instant ; cette preuve ! cette preuve !

JOSSE, bas. Puisque vous le voulez. (Il lui parle à l'oreille.)

TRUC, surpris. Ah ! ça vous plaisantez ?

JOSSE, bas. Allez toujours... vous n'avez pas besoin de comprendre.

TRUC, bas. Je risque le paquet. (Il croise les bras et marche en boitant à Chinard.) Où sont les pincettes ?

CHINARD, après un moment d'hésitation. Tranquillement. Que voulez-vous en faire ?

(1) Josse, Truc, Chinard, le Notaire.

TRUC, surpris. Que voulez-vous?... (A part.)
Oui, à propos... qu'est-ce que je veux en faire !
(Bas à Josse.) Qu'est-ce que vous voulez que
j'en fasse ?

JOSSE, bas. Allez donc !

TRUC, avec force. Allez donc ! (A part.) Que
je suis bête ! (Haut.) Je n'ai pas de comptes à
vous rendre, Monsieur... Où sont les pincettes ?

CHINARD. Je ne les ai pas. (Regardant Truc.)
C'est peut-être vous qui me les avez prises ?

TRUC, furieux. Accuser n'est pas répondre...
Où sont les pincettes ?

CHINARD, s'emportant. Depuis trois jours elles
ont disparues.

TRUC. On les cherche, Monsieur, on les
cherche.

CHINARD. C'est ce que j'ai fait ; moi et Babet
nous avons tout bouleversé, tout retourné et
sans résultat.

TRUC, devenu enragé. Pas de pincettes, pas de
mariage !

CHINARD. Allez vous promener, alors... Je
vous dis que je n'ai pas laissé un coin, un meu-
ble sans le visiter. (On entend les rires de Ba-
boulin.)

JOSSE, à part. Voici mon petit bouquet.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BABOUIN.

BABOUIN, il entre en riant. Il est en pet-en-l'air
et bonnet de coton. (1). Ah ! ah ! ah ! la bonne
farce, par exemple !

CHINARD. Qu'est-ce qu'il a, celui-là ?

TRUC. Que veut cet être peu vêtu ?

BABOUIN, riant. Vous savez bien, M'sien, vous
m'avez dit d'aller me coucher... Ah ! ah ! v'là
qu'au moment de me mettre dans le lit... Ah ! ah !
qu'est-ce que j'y trouve?... Ah !... ah !

TOUS. Quoi ?

BABOUIN, ouvrant son pet-en-l'air. Des pin-
cettes ! (Il les montre.)

CHINARD, à part. Aïe ! quelle tuile !... (Babouin
rit de nouveau, et Chinard furieux lui donne un
coup de pied au derrière.) Tiens ! triple abruti,
voilà ton dernier adieu !

TRUC, avec ironie, à Chinard (1). Ehl bien, les
voici donc ces pincettes cherchées dans tous les
coins... dans tous les meubles, pendant trois
jours, Monsieur, et qui se retrouvent dans.....
(Avec pudour comique) quel endroit ? Ah ! je sors.
(Il reprend sa botte restée sur la cheminée.)

(ENSEMBLE.)

AIR : De la Fée aux Roses.

JOSSE, TRUC, LE NOTAIRE, BABOUIN.

La découverte est bonne !

Comment ce noir métal

Était-il chez sa bonne ?

Ah ! quel homme immoral !

(1) Josse, Truc, Babouin, Chinard, le notaire.

(2) Josse, Babouin, Truc, Chinard, le notaire

CHINARD.

La découverte est belle !

Comment ce noir métal

Se trouvait-il chez elle ?

Ah ! quel tour déloyal !

(Truc va pour sortir, Babet, entre.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BABET.

BABET, entrant par la porte de fond à droite. Par-
don, Messieurs ! (1)

TOUS. Babet !

BABET. Oui, Messieurs, comme je ne puis par-
tir que demain, la concierge a bien voulu me
garder pour cette nuit.

CHINARD, à part. Pauvre fille ! sans asile !

TRUC. Que voulez-vous, charmante enfant ?
(Bas à Babet.) Tu acceptes de raccommoder mon
linge, n'est-ce pas ?

BABET. C'est une lettre très pressée pour M. le
notaire (2).

LE NOTAIRE. Donnez. (Il parcourt la lettre. A
part.) Que vois-je ? (A Chinard.) Monsieur, j'ai
la douleur de vous annoncer le décès prématuré
du meilleur des oncles (3) !

CHINARD, abasourdi. Plait-il ?

TRUC. Il paraît que l'oncle a achevé sa der-
rière étape ?

LE NOTAIRE, à Chinard. Lisez cette lettre de
mon collègue de Brunoy. (Il lui remet la lettre et
sort.)

TRUC, ému. A 102 ans... ce que c'est que de
nous !

CHINARD, lisant. « Mon cher maître, M. Co-
pin, m'ayant invité à me rendre près de lui
pour la confection d'un nouveau testament,
au moment où j'entraîs dans son domicile, ce
digne vieillard venait de mourir. Ce décès
laisse donc subsister dans son entière vali-
dité le testament qui institue M. Jules Chi-
nard héritier d'une fortune de 25,000 livres
de rente. » (Rire de Babouin. Parlé.) Il souffrait
tant !!!

TRUC, à part. Descendu aux sombres bords !...
Et moi qui l'ai envoyé à la balançoire... (A Josse.)
Vous n'êtes qu'un galopin ! (Il lui donne un coup
de la botte qu'il tient au derrière.)

JOSSE, à part. Je suis coulé.

CHINARD, à part. Mais alors, je suis libre de
mes volontés ?

TRUC, à part. Il faut recrépir la chose. (Haut.)
Allons, mon gendre, nous sommes tous morts, et
cette perte est cruelle, mais agréable... Ce
n'est qu'un retard à la noce... Jules, je vous re-
passe ma fille. (Il lui met sa botte dans les mains.)

CHINARD, surpris d'abord, la met ensuite sous
son bras. Pardon, M. Truc, je ne l'épouse
plus.

BABET, à part. Que dit-il ?

(1) Josse, Babet, Truc, Chinard, Notaire, Ba-
boulin, au fond.

(2) Josse, Truc, Chinard, Babet, le notaire, Ba-
boulin, au fond.

(3) Josse, Truc, le notaire, Chinard, Babet, Ba-
boulin, au fond.

TRUC. Quoi! vous n'épousez plus! mais alors, Jules, vous êtes une haitre!

CHINARD. M. Truc, vous êtes vil envers-moi... J'épouse Babet.

BABET. Qu'entends-je! (Rire de Babouin.)

LES AUTRES. Babet!

CHINARD. Oui, Babet, qui se sacrifiait à mon bonheur sans murmures et sans reproches.

TRUC. Comme le chevalier Brayard...

CHINARD. Babet qui m'aime et me pardonnera ma faiblesse de ce matin.

BABET. Ah! Monsieur! vous étiez tout pardonné!

CHINARD, passant près de Josse qu'il regarde. C'est égal! je voudrais bien savoir celui qui m'avait ménagé la petite surprise.. Le connais-tu Josse? (1)

JOSSE. Mon ami, j'ai voulu savoir si ce qu'on disait dans le quartier était vrai... Il y a trois jours, je me suis glissé ici, et, à l'aide de cet instrument à feu placé en bon endroit, j'ai tenté une épreuve... Tu peux m'en vouloir, mais...

CHINARD, l'interrompant. Voici comme je me venge. (Il lui passe la botte de Truc. A Truc).

(1) Josse, Chinard, Babouin, Truc, Babet.

M. Truc, Josse est riche, joli garçon, il aime votre fille, je vous la demande pour lui. (Josse remet la botte à Babouin.)

TRUC, après hésitation (1). J'avais fait faire un carriek pour la noce..., comme je tiens à le mettre, il me faut un gendre... autant lui qu'un autre... J'accepte, quoique vous soyez un galopin.

JOSSE, voulant l'embrasser. Ah! M. Truc!

TRUC. Josse, allons donc!... ne me touchez pas... je suis chatouilleux!

CHINARD. Les deux noces se feront ensemble.

TRUC, à Babouin. Ah! je t'oubliais, crétin! Je te prends à mon service. (A part.) Je le camperai sur un cerisier comme épouvantail... (Rire de Babouin.)

ENSEMBLE.

Allons, plus de nuage

Entre nous,

Le ciel, après l'orage,

Est plus doux.

FIN.

(1) Josse, Truc, Babouin, Babet, Chinard.

FIN.